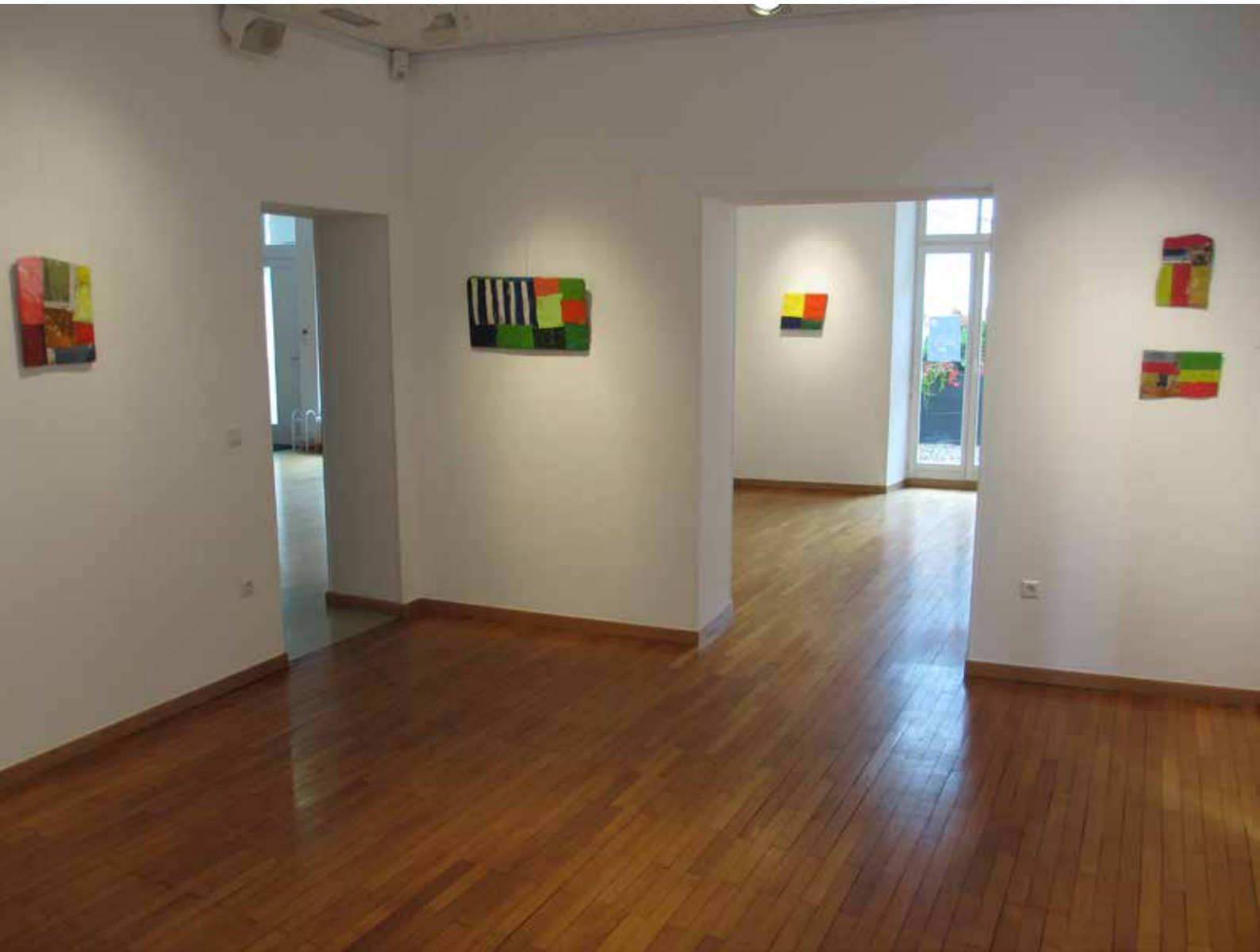


territories
FRANK GERLITZKI





Frank Gerlitzki is an artist, curator and humanist with a long time experience in social practice, relational aesthetics and multidisciplinary approach. After having founded the gallery Espace ApArt in Luxembourg, a physical space for dialogue and cultural exchange that brought together artists of different countries for several years, he went travelling for a while in search of a “different space” and stopped in China. Beijing seemed already too fast and structured, so he moved to Guangzhou and found in the village of Xiao Zhou Cun an “island” to wander around and get lost. Since then he has worked from there in collaboration with the independant space Sabaki, OCT Shenzhen, the Guangzhou Art Academy and mostly with various artists and the “local people” he is so fond of since his arrival. Frank Gerlitzki is a composer of colors, objects, tastes, sounds, senses, stories and worlds.





Referring to his own Concept “Special Artistic Territories (SAT), creating temporary spaces which enable art, Frank Gerlitzki’s recent plastic works are composed like fragments, fruit of a destruction of former creations. These fragments are treated in an instinctive process with colors, earth, paraffin and spices in order to recreate a complex and colorful object full of irregularities, wounds, traces, signs...»

Showed his work in numerous exhibitions and art-events in Luxembourg, Belgium, France, Germany, Switzerland, Italy, Greece, Poland, Morocco, Spain, Korea, China, Mexico, Austria, the United States and the United Kingdom.

Honored by various awards.

He has been the subject of publications all over the world.

Frank Gerlitzki lives and works.







LES BLASONS DE FRANK GERLITZKI, TERRITOIRES DE LA COULEUR !

« L'opinion courante veut toujours que la sexualité soit agressive. Aussi, l'idée d'une sexualité heureuse, douce, sensuelle, jubilatoire on ne la trouve dans aucun écrit. Où donc la lire ? Dans la peinture, ou mieux encore : dans la couleur. Serais-je peintre, je ne peindrais que des couleurs : ce champ me paraît libéré également de la Loi (pas d'Imitation, pas d'Analogie) et de la Nature (car en somme toutes les couleurs de la Nature ne viennent-elles pas des peintres ?) » Roland Barthes

Ne peindre que des couleurs ! Cela paraît redondant tellement la couleur est liée à la peinture, est le corps de la peinture, sa raison d'être dans le temps de l'histoire. Mais en fait ce n'est pas si simple comme l'imagine Roland Barthes en se rêvant peintre ; pour peindre que des couleurs, il faut d'abord balayer vigoureusement en soi l'imitation, l'image à la ressemblance du réel pour revenir à cette logique des sensations que l'on trouve dans l'emploi des couleurs pures. Les Territoires, série récente de peintures de Frank Gerlitzki, qui juxtaposent des surfaces de différentes couleurs, me paraissent accomplir pourtant merveilleusement cette idée : ne peindre que des couleurs !

Frank Gerlitzki, qui a développé cette série Territoires depuis 2016 d'abord en Chine, puis lors de son retour au Luxembourg, travaille sur le mode du réemploi. Il assemble différents pans de toiles colorés, agrafés sur des planches de récupération. Je perçois chacune de ces non-compositions, de ces peintures quelque peu énergumènes, comme une héraldique codée de la couleur, comme un blason coloré.



Blasons c'est ainsi que les archéologues nomment les signes préhistoriques quadrangulaires de Lascaux, qui se situent sous les figures d'animaux sur les parois. On a parlé d'enclos à leur propos, mais se situant au paléolithique supérieur avant la domestication de l'animal, ces blasons -carrés colorés- sont tout simplement des signes abstraits, des territoires de la couleur, comme des codes-couleur ou des nuanciers qui signalent la richesse de la palette d'origine. Dans les blasons de Lascaux se trouvent des violets, de beaux ocres carminés ou des noirs veloutés. Pour Frank Gerlitzki même s'il déploie de plaque en plaque différents accords colorés, qui font l'individualité et la personnalité de chacune des peintures de sa série Territories, celui que j'ai sous les yeux dans ma collection et reproduit dans ce catalogue, privilégie comme beaucoup d'entre eux les accords de rouges, de verts et de jaunes qui étaient déjà ceux des peintres fauves au début du vingtième siècle au moment de l'émancipation de la couleur pure.

Les damiers de Frank Gerlitzki évoquent aussi les Carrés magiques de Paul Klee, même si ceux de Klee sont plus aquarellés et les siens plus en matière recouverts de paraffine, comme pour, selon lui, «guérir la couleur». Comme le disait si bien Paul Klee en s'appêtant à aller peindre en Corse : «Et tout vient du coloris, c'est ce que je ne cesse de rechercher : réveiller des sonorités qui sommeillent en moi -petite ou grande aventure en couleurs.» Ce que le peintre réveille de couleurs en lui s'éveille en nous spectateurs. Ainsi Gerlitzki remue en nous toute une vie de couleurs, pour chacune de ses peintures par ses choix de couleurs en patchwork, aux couleurs vives et patinées en même temps. Des couleurs du tube aux couleurs du temps.



Ces peintures mettent en jeu une énergie colorée, une couleur qui sort du fond : une sortie de l'abyme. Un bruit de couleur... Le bruit, la rumeur de l'enfance. On a tous en nous un émerveillement de nos premiers émois colorés autour de la première palette, d'une boîte de gouache ou maintenant de feutres. Frank Gerlitzki serait peut-être à la recherche pour chacune de ses nouvelles peintures de cette sensation colorée d'origine. Je me souviens moi même de mes premiers souvenirs de dessins sur les genoux de ma grand-mère où je coloriais les carrés des pages quadrillées de couleurs maladroites débordant des limites de la forme. Vous qui me lisez vous avez probablement aussi de semblables «madeleines» de couleurs, des souvenirs d'une couleur d'enfance qui ne demandent qu'à ressortir ; ce que fait si bien Frank Gerlitzki dans ses Territoires.

Les formats de Frank Gerlitzki ne sont pas réguliers, ils travaillent une gaucherie volontaire. L'artiste en outsider remplace la géométrie par une certaine poésie des couleurs. Ce mètre carré de couleur, qui selon les peintres (Kandinsky ou Matisse), est plus coloré qu'un centimètre carré de la même couleur ! Ici la couleur est mise au carré, comme au second degré ; il n'est sûrement plus possible d'être dupe de nos jours de cette qualité que donne la quantité à la couleur. Faut-il pour autant être blasé et se tourner vers une couleur usée, une couleur de ruine ? Le choix du monochrome, de la couleur seule n'est pas du tout celui de Frank Gerlitzki, même si chaque toile affirme une dominante colorée franche, le peintre joue d'intenses modulations colorées, de jubilatoires polychromies.



Pour faire œuvre d'art il faudrait donc développer une condensation des sensations, une couleur au-delà du monochrome, une polychromie. Que de couleurs ! Uniquement la couleur, mais la couleur non point seule, la couleur multipliée par sa mise en rapport : voilà ce que tente intuitivement en peignant Frank Gerlitzki. La couleur dans sa vibration, comme une onde colorée. La couleur non dans sa mise en forme, mais dans sa formation, son passage en force, sa cartographie !

Mais la couleur dans la peinture, ce peut-être tout simplement la poursuite de l'émerveillement devant le matériau couleur. Si l'on pense comme Frank Stella que la couleur n'est jamais plus belle qu'au sortir du pot et du tube, il ne resterait plus alors qu'à surenchérir en juxtaposant les carrés colorés pour Frank Gerlitzki. Ainsi que l'avait bien vu le sculpteur Augusto Giacometti : « Cela a toujours été pour moi comme s'il devait y avoir une vie des couleurs en soi, indépendamment de chaque objet. Quelque chose qui existait bien avant le monde des objets et d'où les objets ont tiré leurs couleurs. » Il nous faut pour voir le monde et ses objets constituer, comme Frank Gerlitzki nos territoires de la couleur.

François Jeune
peintre, professeur des Universités, département arts plastiques Université Paris 8 Saint-Denis.







An Art magnet

About the Art of Frank Gerlitzki

I'm trying to think if, when I first met Frank Gerlitzki several years ago when he had just opened the art gallery in Bonnevoie, the idea I had for this artist, was different from the one I have today. The answer is no. He creates his own works, abstract or not, he makes lots of presentations of new artists, he participates with his own works in group exhibitions, he creates new artworks, videos, performances, he left Luxembourg and settled down in China, etc., etc. The central axis of his work, however, remained unchanged. He offers his artistic work, which remains clear and straightforward – I repeat, for every type of his creations. He “drops” or he “plants” a seed of art and the spectators, you and me, need to lift it, to observe it, to turn it around and see it from every angle, and finally to take the decision to do something with it. Frank Gerlitzki is giving. He is giving a lot and constantly, he is giving generously and his approach is extremely friendly and understandable.

He always was and still is a pure, transparent show case. If you look in it, you can easily see his humanistic approach to all the subjects that excite him. Our society. His basic theme. This cycle which involves humans. Humans who are always present. In all their dimensions and in particular in their relations with one another and their different kinds of behaviours within it. Always with a keen criticism which sometimes can also be troublesome. The questions generated by his artworks remain, as to the substance of the matter, disarmingly simple, but extremely up-to-date and meaningful.



His concept turns always around persistent invitations. He invites you to listen. What is he saying to you, sitting on a balcony? What is he giving you in the middle of the street? What is he urging you to write on photos? What is he asking you to stick on the sign of a bus stop? Why is he washing my money? He invites you to show something that is yours to the other visitors of his exhibition. He is constantly proposing something to you, and the next moment he is inviting you to take active part. And you, the spectator, if you decide to accept these calls, you become immediately part of the project. You participate actively. You are now part of the puzzle of Frank Gerlitzki's artwork. He is leading you and at the same time you are leading by yourself through the paths of his work.

Frank Gerlitzki invites us to move our hands and actively participate in this experience that is happening in front of us. Frank Gerlitzki is a machine that magnetizes us by his artwork.

Nikos Ververidis / Luxembourg 2012



Un aimant d'art

À propos de l'art de Frank Gerlitzki

J'essaie de me souvenir si, lors de ma première rencontre avec Frank Gerlitzki, il y a plusieurs années, quand sa galerie à Bonnevoie venait juste d'ouvrir, mon opinion pour cet artiste était différente de celle qu'elle est aujourd'hui. La réponse est non.

Frank Gerlitzki crée ses propres œuvres, abstraites ou non, fait découvrir de nombreux nouveaux artistes, présente une partie de ses œuvres dans des expositions de groupe, il quitte le Luxembourg pour s'installer en Chine. Il crée alors des œuvres nouvelles comme des vidéos, des performances, etc. Le thème principal de son travail reste cependant le même. Il offre son travail artistique, qui reste clair et simple dans tous les types de sa créativité. Il « jette » ou il « plante » une graine d'art et les spectateurs, vous et moi, doivent la prendre, l'observer, la voir de tous les angles et, finalement, prendre la décision de faire quelque chose avec elle. Frank Gerlitzki donne. Il donne beaucoup et généreusement et avec une approche extrêmement sympathique et compréhensive.

Il était et il est une vitrine pure. En lui, vous pouvez facilement voir à travers une approche humaniste les dénouements qui suscitent l'intérêt. Notre société. Son thème de base. Ce cycle de l'implication des êtres humains, toujours présents, dans toutes leurs dimensions et en particulier les relations qu'ils ont entre eux et leur comportement au sein de cette société. Et toujours cette vive critique qui peut parfois aussi être gênante. Les questions générées par ses œuvres d'art sur la substance reste d'une simplicité désarmante, mais extrêmement significative et opportune.



Son concept tourne toujours autour d'appels pénétrants. Il vous invite à entendre. Que vous dit-il, assis sur le balcon ? Qu'est-ce qu'il vous donne dans la rue ? Qu'est-ce qui vous encourage à écrire sur les photos ? Quoi coller sur l'arrêt du bus ? Pourquoi il lave mon argent ? Qui vous invite à montrer quelque chose à vos convives pendant l'exposition. Constamment, il propose et vous invite aussitôt à participer activement. Et vous, le public, si vous décidez d'accepter immédiatement ces appels, vous devenez partie du projet. Vous participez activement. Vous faites désormais partie du puzzle du travail artistique de Frank Gerlitzki. Dans le même temps, il conduit et vous conduit sur les chemins de son oeuvre.

Frank Gerlitzki nous invite à lever nos mains et à participer activement à cette expérience qui surgit devant nous. Frank Gerlitzki est une machine aimantée et avec son œuvre artistique il nous magnétise.

Nikos Ververidis / Luxembourg 2012







THE OUTER TERRITORIES

An essay on the art of Frank Gerlitzki

The outer territories is an Australian expression to define the remote parts of this huge country, mostly deserted and untouched where only a few groups of native Aboriginal live. When I first met Frank, during an open studio event in Beijing and I had to confront his art, I tried without success to grasp the references behind the objects, maps, paintings, drawings, photos and installations which filled the studio. In my mind either it was too obvious, either there was something missing.

After several years and a few projects we had the chance to develop together, the subtle and innovative quality of his work started to unveil itself. That day, the point was not about what was in the studio, ... it was the fact that we were in that studio, in that unexplored physical space he was living since a few weeks for the first time.



Not long after, Frank moved to Guangzhou, right at the time when Beijing was the hottest art city of the world, and it was clear that this had a quite marginal impact on Frank's path. Why avoiding the hype, the "place to be", the center of the energy? I'm not sure how Frank would answer this question, yet there is a clear answer in his work: language, form, mediums and contents are neither synthesized, nor developed in themselves, they are, instead, transformed into tools to explore unknown physical and cultural spaces: his art develops itself in an anthropological quest of new territories.

One of Frank's most important work is in fact the creation of a temporary, artistic and autonomous territory, with proper identity, but with no fixed geographical location. The project was not completed, yet its potential existence was already a poetic and subversive image to confront. In his installations, we hear the echo of Mike Kelley, yet Frank does not push the abjection, and does not emphasize the nostalgic-punk attitude; he simply uses the "otherness" of those kind of materials and objets trouvés. The "traveller spirit" of his bottles and baskets filled with sentences reminds us of Martin Kippenberger, but, again Frank avoids the romantic ironic self-celebration of the german artist and puts forward the nomadic, undefined, unstructured nature of these kind of interventions. Both Kelley's american "stinky" rebellion and Kippenberger's sophisticated european anarchy are simplified and reduced to their basic nature of unorthodox methods of research and inquiry.



Getting rid of any sort of indulgence, Frank transforms abject art, non-art and “degree-zero art” into refined instruments to question not only artistic production but the nature of communication itself. What makes the specific high quality of this approach is his capacity to be so severe with this potentially chaotic aesthetic; the fact that he seems not interested into developing further an intervention keeps him from “closing” his artworks and focusing the attention on themselves only. If he does not finish them, if he does not push them further, it is again because for him they are interesting only as functional tools to enter and explore the next new space. The nature of this exploration will be sympathetic but not intrusive, refusing to colonize the new area and aiming at recording the experience of the encounter and using it as a bridge for the next one to happen.

It is difficult to tell Frank’s presence in his work, because he dissimulates it under the unpretentious non-chalance of his personality and the anti-subjective quality of his interventions, yet in his mirror-white-painting series (probably the most intimistic of his works) he cannot but confront the need of self-inquiry. Once again he tries to erase as much artistic and subjective gesture as possible from these raw, simple, modest-size collage paintings, but this time, he (deliberately?) forgets that the act of painting, if not done by a machine, leaves personal marks. The white acrylic primer succeeds into leaving colour’s sentimentality out, but the rough, organic texture bears a personal statement. The mirrors stuck in the white matter fail to be fragments and on their surface imprisoned in the matter we are obliged to confront our image.



By the time I saw the white-mirror-paintings, I was still under the influence of a completely different work of his, exhibited together with a sculpture of mine in a museum show in Songzhuan; it was a series of cartoon-like drawings, in which stylized sheeps conveyed a mockery of all politically correct social behaviors. The sheep drawings were behind bars made by the shadow of a supermarket trolley's structure, projected on the wall by a simple lightbulb. People could draw and write on the sheep-drawings. The reality of our consumerist society lied there bare, stripped of its colorful deceptions and seductive patina. It was like a sweet and sour cold shower for the viewers and the fact to have the possibility to write and draw on the sheep-drawings increased the sense of loss and the impossibility to escape from the postmodern flatness. You could mock it, criticize it or being indifferent, yet you are inevitably part of it. Then the white-mirror paintings came and thinking of the sequence I remembered few lines in the last chapter of "Fahrenheit 451" by Ray Bradbury which could well express Frank's message:

"Come on now, we're going to go build a mirror factory first and put out nothing but mirrors for the next year and take a long look in them"

Alessandro Rolandi









Territories: Oil, Earth, Spices, Paraffin on Canvas tuckered on wood

credits: Fotos FG, Armand Hein (p.17), Paul Bonert (cover foto), Layout Nikos Ververidis, 08/2018



Territories as a “Discussion_Field”



t e r r i t o r i e s
FRANK GERLITZKI